

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°1 Paris, Mardi 1er juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## N°1 Paris, Mardi 1er juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Famille royale \(France\)](#), [Fusion monarchique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1852-06-01

### Information générales

Langue **Français**

Cote 3186, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document **Lettre autographe**

Support **copie numérisée de microfilm**

Etat général du document **Bon**

Localisation du document **Archives Nationales (Paris)**

Transcription

N°1 Paris, Mardi 1er Juin 1852

2 heures

Vous êtes en route depuis six heures. Je voudrais bien savoir comment vous traitez le voyage. Je me figure qu'il vous reposera en vous tranquillissant. Je crains moins pour vous la fatigue même que la perspective de toutes les chances. Je viens d'écrire à Marion ; une lettre very impressive, je crois. Je lui persuade que son

retour, elle ou Aggy, est pour elle un devoir, et pour vous une nécessité. Après avoir écrit, je me suis aperçu que je ne savais pas son adresse. Clothall, c'est bon mais où est Clothall. Je viens de la faire demander à M. Hanguerlot qui me l'a donnée. Il m'écrit que Fanny est très préoccupée de ce qui vient de France et demande à lire toutes les lettres. Il n'y a rien dans la mienne qu'elle ne puisse lire. Je n'ai, comme de raison, rien à vous mander. Je n'ai vu ce matin que trois anciens conservateurs en retraite braves gens préoccupés surtout de leur conseil général et que la lettre du comte de Chambord contrarie quoiqu'ils n'osent pas s'en plaindre. On dit que M. Baroche envoyé chercher M. Cornudet et Reverchon, les rapporteurs du conflit au conseil d'Etat, et leur a demandé d'abord, leur avis sur le conflit, puis leur démission, si leur avis était contraire au conflit. Ils ont avoué leur avis et refusé leur démission, disant qu'il fallait qu'on prit la peine de les destituer. Les journaux sont parfaitement vides. Adieu, adieu. Et que Dieu vous garde ! Je vous écris une heure plutôt parce que je vais à l'Académie. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°1 Paris, Mardi 1er juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-01

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3840>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 1er juin 1852

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Je ne veux pas attendre jusqu'à  
une heure. Dieu vous garde et vous  
bénisse en 1851 ! Pour moi et pour vous.  
Je me place le premier, et j'en ai le droit.  
Dieu de sentiments. Jam dans l'ame qui ne  
s'épanouissent j'aurai tout à fait ? Les  
fleurs qu'on va vous apporter feront  
mieux ; tout ce qu'elles ont de bon, elles  
vous le donneront. Mais elles passeront  
et mon affection ne passera pas.  
Adieu, dearest, adieu. à une heure. Adieu.

Mardi 1<sup>er</sup> Janvier 1851

9 Heure

Ancien conservateur en retraite, brave, peu préoccupé surtout de leur conseil général et que la lettre du comte de l'Amblard contrarie, quoiqu'il n'osent pas s'en plaindre. On dit que M<sup>r</sup>. Barrois a envoyé Charles Drouet.

Cosmides et Reverschon, les rapporteurs du conflit au Conseil d'Etat, le leur a demandé d'abord leur avis sur le conflit, puis leur démission. Si leurs avis étoit contraire au conflit. Ils ont avoué leurs avis et refusé leur démission, disant qu'il falloit qu'on portât la peine de la destitution.

Les journaux sont parfaitement vides.

Adieu, Adieu. Et que diant vous garde!

Je vous dis une heure  
Plutôt parceque je vais  
à l'Académie.

Y. Bruxelles, mercredi 2 juillet 1859.  
3/5.

un dessein huit à pieds et  
de sept francs. Je ne m'occupe  
lui à 5 francs. Mon fils accompagne  
de Londres un certain tuteur. Il  
est allé avec moi aujourd'hui.

Probable est très bien. Mais, si  
je deviens cette nuit, je ne l'ai  
pas vu depuis. Je l'aurai  
vu dans le aucun état que  
moi depuis hier aussi. Ven  
jeudi et ramené une fois. Le  
tutor a été n'a pas vaincu.  
Koetseroff de notre conseil  
l'a empêché. Je le retrouve  
au matin. J'ai redemandé cette  
nuit, et je suis monsieur Falqui.